Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 3 (2001)

Heft: 2

Artikel: La compétition : un choix éthique

Autor: Pfister, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Remettre en question les idées reçues

La compétition: un choix éthique

La compétition est une loi de la nature. Elle fait partie du patrimoine génétique de l'homme. Elle définit notre monde. Sans cesse nous entendons ce genre de lieu commun, que nous finissons par prendre pour argent comptant. Or, pour Frédéric Roth, enseignant d'éducation physique à La Chaux-de-Fonds, la compétition n'a rien d'inéluctable étant donné qu'elle résulte de nos choix.

Patrick Pfister

Au nom d'une certaine idée de l'Homme, Frédéric Roth refusera toujours d'admettre des réalités sans d'abord les questionner. Ainsi, il est important de ne pas faire de simplification ni d'amalgame entre ce qui relève de la biologie et du politique: «Tout d'abord, si la compétition est une loi de la nature, ce n'est pas la seule. Même Darwin a vu qu'il existait, par exemple, également des formes de collaboration entre les espèces. Et, pour ce qui est de l'être humain, n'est-ce pas le fait d'avoir su ériger des garde-fous pour protéger les faibles et empêcher que ne prévale la loi du plus fort qui le distingue des animaux? Aux niveaux économique et social, nous pouvons faire le choix de la coopération plutôt que celui de la confrontation. A chacun d'entre nous de savoir s'il veut tolérer cette course à la croissance qui non seulement exploite une bonne partie de l'humanité mais crée encore l'exclusion. Bref, la compétition résulte d'un choix. D'un choix éthique. Basé sur nos valeurs profondes, il implique notre responsabilité de citoyen dans notre comportement dans la vie de tous les jours et dans le cadre du travail.»

Développer le savoir-vivre des jeunes

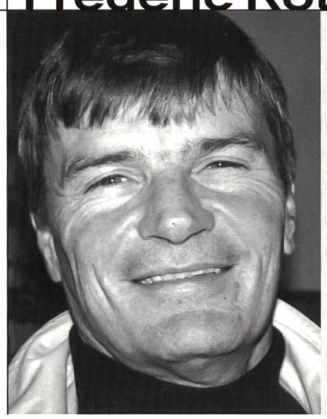
Ce choix, moniteurs et entraîneurs sont constamment obligés de le faire. Ils ne peuvent pas se cacher derrière des attentes de résultats pour justifier une attitude sélective, élitiste et axée sur la compétition à outrance. «Quelle est ma finalité éducative?» demande Frédéric Roth. «Pourquoi est-ce que je m'investis dans le sport? Chacun doit faire une réflexion approfondie sur les valeurs qu'il défend, sur ses choix éthiques et leurs conséquences.» Pour lui, l'attitude, les consignes, les méthodes d'entraînement, découlent de ces orientations: «Prétendre éduquer en rendant apte à ruser et à tirer son épingle du jeu serait une trahison en même temps qu'une aberration.»

En fait, la dimension «technique» de la pratique sportive n'est que la face visible d'un iceberg qui forme l'homme, le citoyen. En fin de compte, l'éducateur poursuit un but social: développer le civisme au sens large, c'est-à-dire la capacité à prendre sa place dans la société, à exprimer ses idées, à se sentir concerné par la vie du groupe, du club et, au-delà, de la communauté civique. A travers la transmission de son savoir sportif, l'entraîneur doit développer le savoir-vivre des jeunes dont il a la charge et leur sentiment d'appartenir à une communauté. «Qu'est-ce qui est le plus important, s'interroge Frédéric Roth: gagner à tout prix ou apprendre aux jeunes à communiquer, à s'entraider, à partager? A s'accepter et à devenir tolérant vis-à-vis des autres?»

De la violence à l'échange

Si le rôle des formateurs ne se borne pas à faire gagner leur équipe ou leurs protégés, le sport n'en est pas moins basé sur l'idée même de compétition. Frédéric Roth le sait parfaitement, lui qui a joué au football à un très haut niveau et a été un bon tennisman. Pourtant, pour lui, «la compétition – recherche simultanée par deux ou plusieurs personnes d'un même avantage ou d'un même résultat – ne peut être que source de conflits.» Pour cette raison, à ses yeux, mieux vaudrait lui substituer la notion d'émulation. En effet, «la compétition est basée sur l'idée de la destruction, de l'anéantissement de l'adversaire, qui devient un ennemi. L'émulation permet de sortir de cette logique de violence et implique, à l'inverse, rencontre et échange. Elle permet d'accepter, de reconnaître les qualités de l'adversaire pour se dépasser soi-même. En fin de compte, l'émulation permet de jouer avec l'autre, et non contre lui. Ce qui permet aux deux de progresser et de produire un jeu de qua-

Frédéric Roth



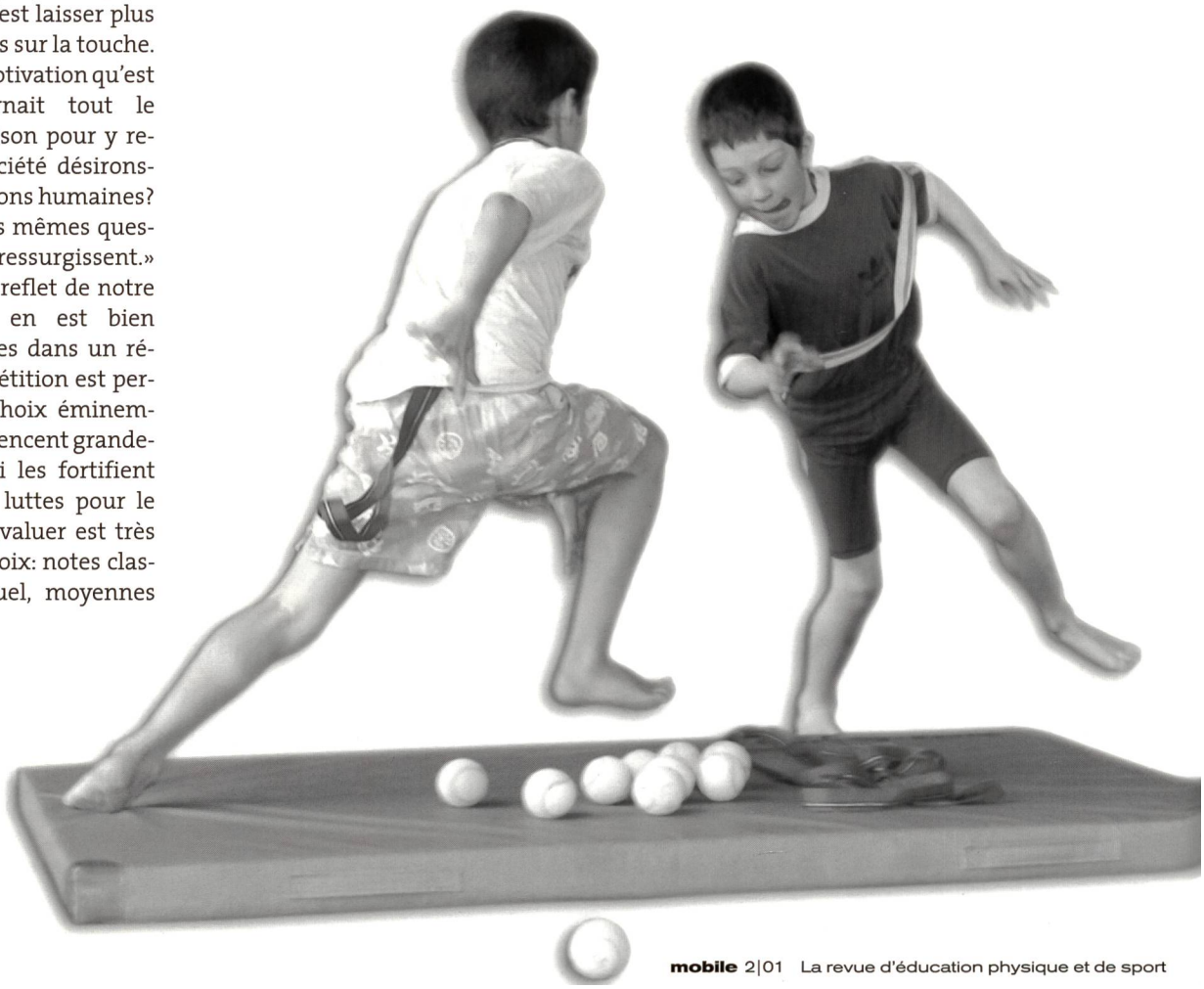
Né en 1952, père de deux enfants. Maître d'éducation physique à l'école secondaire de La Chaux-de-Fonds. Formation en psychocinétique chez le Dr Le Boulch et en pédagogie de la médiation à l'Université de Poitiers. Ancien footballeur (FC La Chaux-de Fonds), ex-entraîneur de football et de tennis, ancien président de l'Association neuchâteloise d'éducation physique scolaire (ANEPS), membre du groupe GRT de l'ASEP, coach des équipes de Suisse de tchoukball aux championnats du monde 2000 à Genève. Pratique la course à pied et le yoga.

lité. Mais, pour en arriver là, il faut s'être d'abord interrogé, cette fois en tant que pratiquant, sur la finalité de l'activité sportive.»

La compétition à l'école, vecteur de discrimation

La compétition n'a pas de raison d'être dans le cadre de la leçon d'éducation physique: «Je suis parfaitement d'accord, nous dit Frédéric Roth, avec mon collègue français Jacques André lorsqu'il dit que la compétition n'intéresse vraiment que ceux qui ont des chances de gagner et qu'elle laisse les autres dans l'indifférence. Cela crée une motivation d'évitement pour les soit-disant plus faibles. Faire reposer la leçon sur le principe de la compétition, c'est laisser plus des trois quarts des élèves sur la touche. Et même si cet outil de motivation qu'est la compétition concernait tout le monde, serait-ce une raison pour y recourir? Quel type de société désirons-nous? Quel type de relations humaines? A chaque fois, ce sont les mêmes questions fondamentales qui ressurgissent.»

L'école est toutefois le reflet de notre société, Frédéric Roth en est bien conscient: «Nous sommes dans un régime sélectif où la compétition est permanente. Ce sont des choix éminemment politiques qui influencent grandement les enfants et qui les fortifient dans leur croyance des luttes pour le pouvoir. Notre façon d'évaluer est très caractéristique de ces choix: notes classantes, contrôle continuel, moyennes qui additionnent tout et n'importe quoi. Nous sommes des obsédés du classement et de la hiérarchie. Notre école est infiltrée par la verticalité. Les ‹forts›, les ‹faibles›, les ‹bons›, les ‹nuls›. C'est-à-dire finalement les ‹supérieurs et les inférieurs›.» Bref, l'école discrimine au lieu d'intégrer.

La grande chance de l'éducation physique

Dans ce contexte, la grande chance de l'éducation physique est de se distinguer de toutes les autres branches du programme. La leçon de gymnastique permet, favorise l'imitation, la communication, l'entraide de manière très naturelle tandis qu'en classe, chacun travaille pour soi, dans le secret. On n'y a pas le droit de copier, ni d'échanger. Les travaux en équipe restent l'exception. Alors, pourquoi faudrait-il adopter la même méthodologie pour l'éducation physique que pour les autres branches? Pour ne prendre qu'un exemple, il n'est pas possible d'être insuffisant avec son corps. Pour Frédéric Roth, la solution consiste donc à «développer une véritable écologie du corps, c'est-à-dire à apprendre à le respecter et à le maintenir dans le meilleur état de santé physique et psychique, de la naissance à la mort. Cette approche n'est pas compatible avec une quelconque sélection ou compétition. Éduquer une personne est une tâche globale. L'éducation physique peut et doit y prendre une part importante.» Sur un autre plan, dans le contexte global de l'école, elle a aussi un rôle très important à jouer. En effet, elle doit frayer la voie aux autres disciplines, en démontrant qu'il est possible, par une évaluation individualisée des élèves, de les mener ainsi vers leur autonomie. Pour cette raison, elle peut, elle doit, jouer un rôle d'innovateur en matière de pédagogie et d'évaluation. m